

RECENSEMENTS AUX DORTOIRS DES AIGRETTES GARZETTES : SYNTHÈSE 1983-2000

par Martine MAILLARD & Didier RABOIN

Cette synthèse est le résultat du travail de toute une équipe de compteurs d'aigrettes dont voici les noms :

BOURLES Catherine, BOURLES Joël, BRUTINOT Lara, DESSOMME Gilles, DUFLAND Jean-François, DUPONT Jean-Loup, DOURIN Jean-Luc, FAUCOMPRÉ Quentin, GEFFRAY Olivier, GENTRIC Catherine, GENTRIC Alain, GUÉDON Gaëtan, GUENNEC Henri, HAREL Danielle, KRONE Pascal, LERAY Sylvain, LOISTRON Lionel, MAILLARD Martine, MAILLARD Didier, MERCIER Ginette, MERCIER Claude, MOPIN Gaël, POURREAU Jo, RABOIN Didier, VERNEAU Alain, WIELFAERT Brigitte.

Qu'ils soient remerciés pour la disponibilité dont ils ont fait preuve et pour la cohérence de leurs dénombrements.

Historique :

Dans son livre "Les oiseaux de Loire-Atlantique" le GOLA mentionne deux spécimens du muséum de Nantes capturés l'un au lac de Grand-Lieu en mai 1875, l'autre à Machecoul en octobre 1945. À partir de 1960, la nidification est prouvée à Grand-Lieu et depuis 1983 à Villeneuve à Guérande.

Les premières données d'Aigrettes garzettes apparaissent au fichier GOLA-LPO en 1980

(16 aigrettes à Sissable le 16/11/80). Un groupe de 100 aigrettes est recensé en octobre 81. L'année 82 voit un maximum de 135 dans les marais du Croisic le 30/11, tandis que 293 aigrettes sont comptées à Pen Bron le 9/01/83.

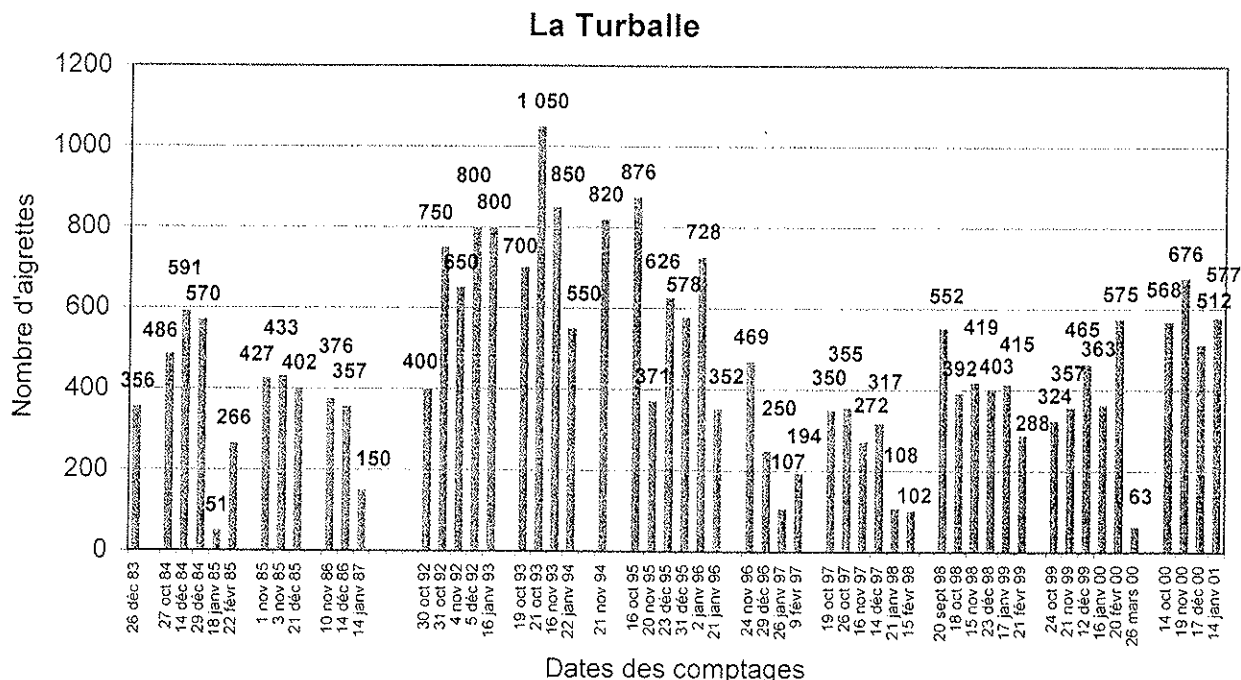
Les comptages en dortoirs débutent en 1984 à La Turballe et aux Moutiers-en-Retz. Trois autres dortoirs sont découverts et dénombrés à partir de 1992 : Mesquer, Le Pouliguen et Batz-sur-Mer.

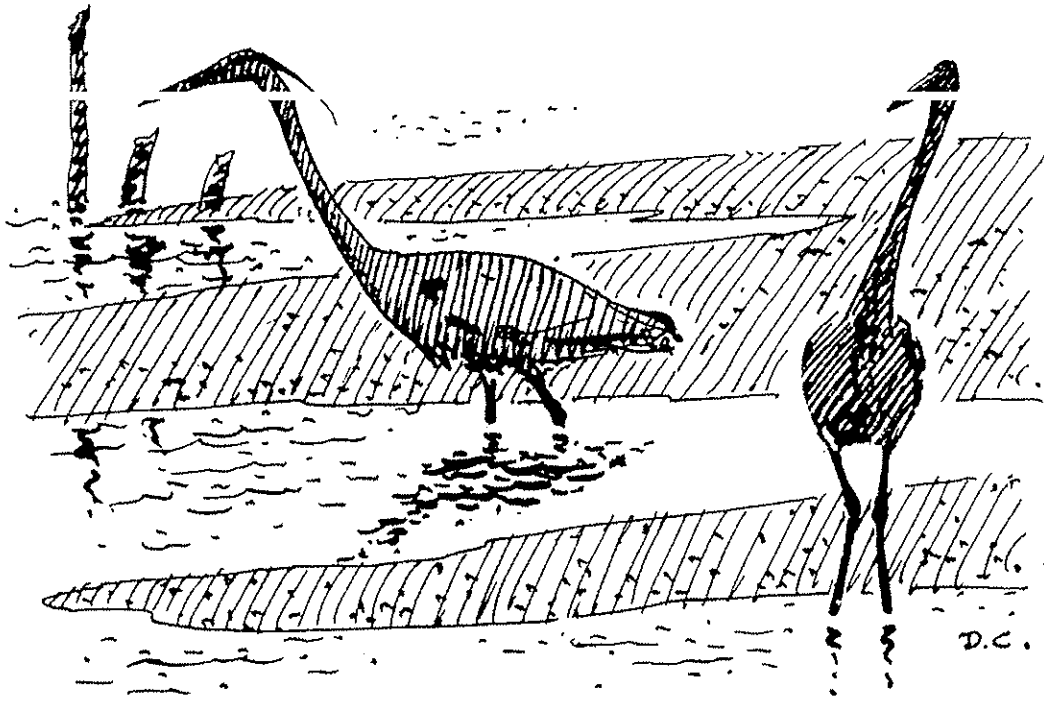
Méthode :

Elle consiste à se placer sur la trajectoire des aigrettes vers leur dortoir, au moins une heure avant le coucher du soleil et à compter individuellement les oiseaux qui se rendent sur ce site. Certains dortoirs nécessitent la présence de plusieurs observateurs, les aigrettes arrivant de plusieurs directions simultanément !

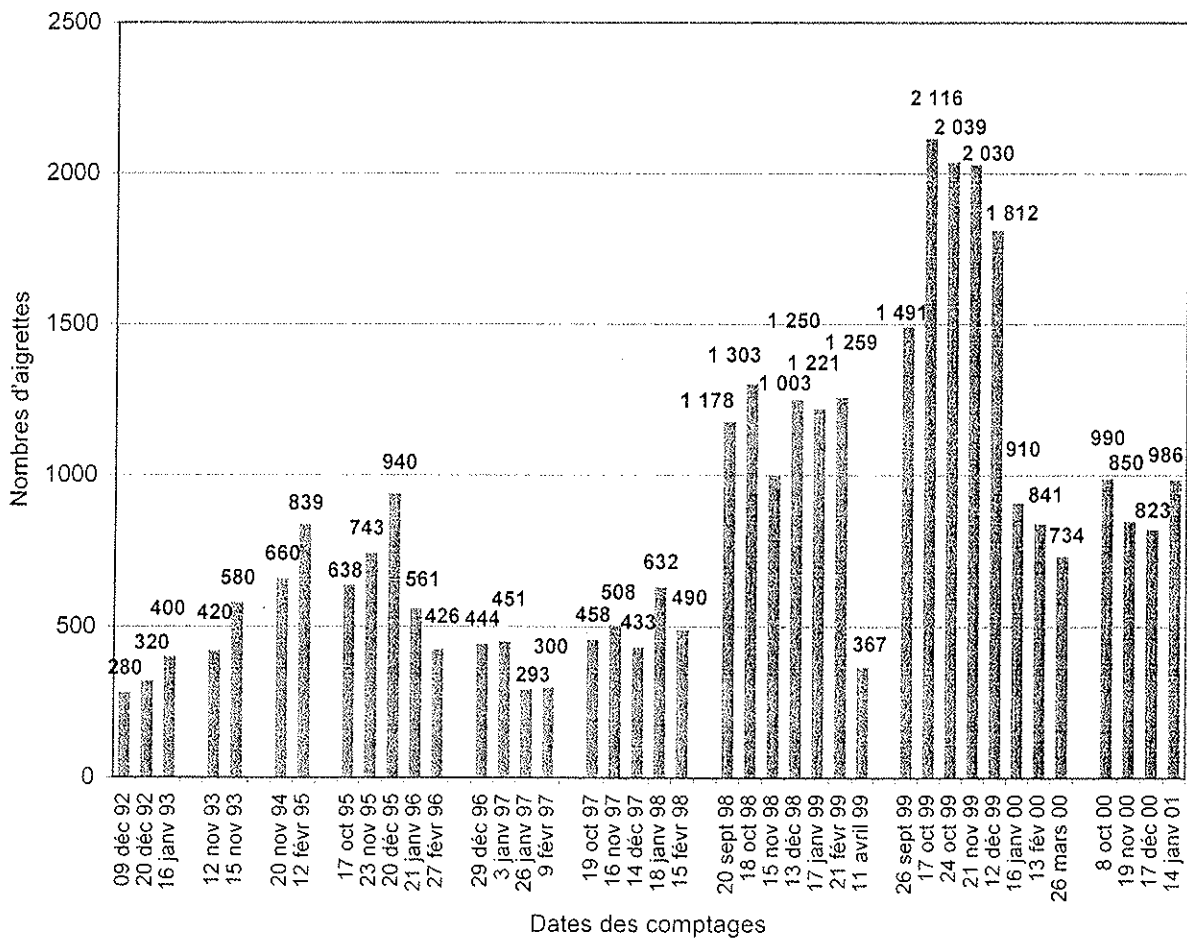
Les données en graphiques :

Le dortoir d'Aigrettes garzettes de La Turballe a été le premier site dénombré par le GOLA-LPO. Voici le résultat des comptages depuis l'hiver 1983/1984.

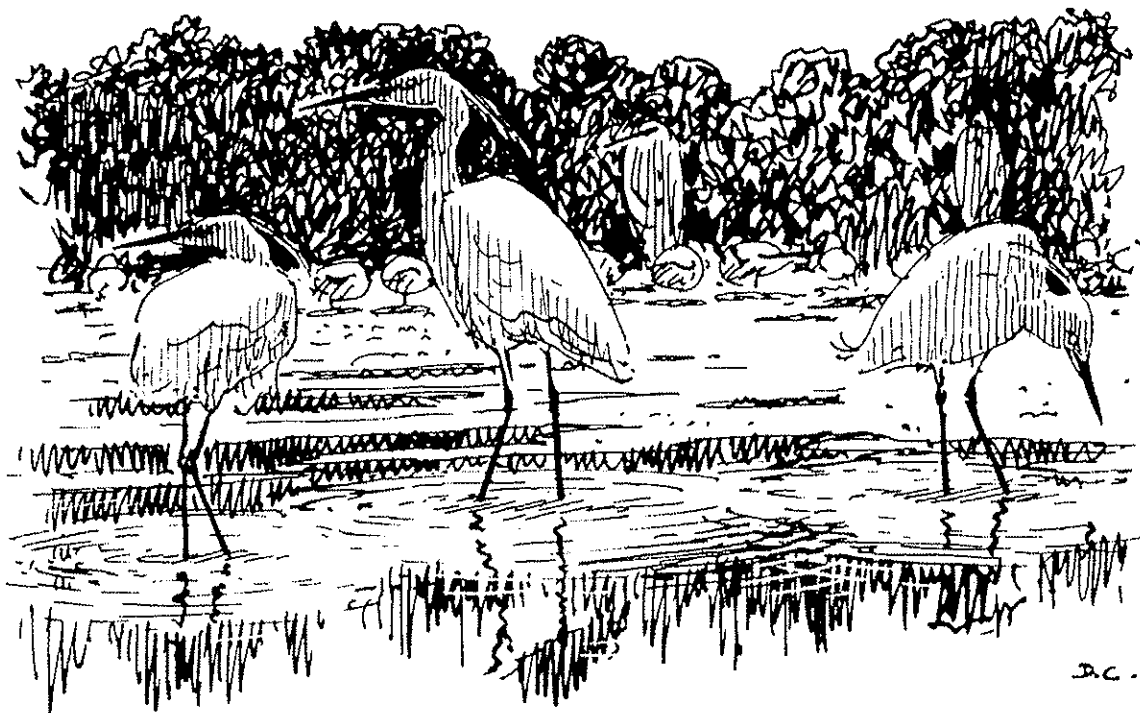
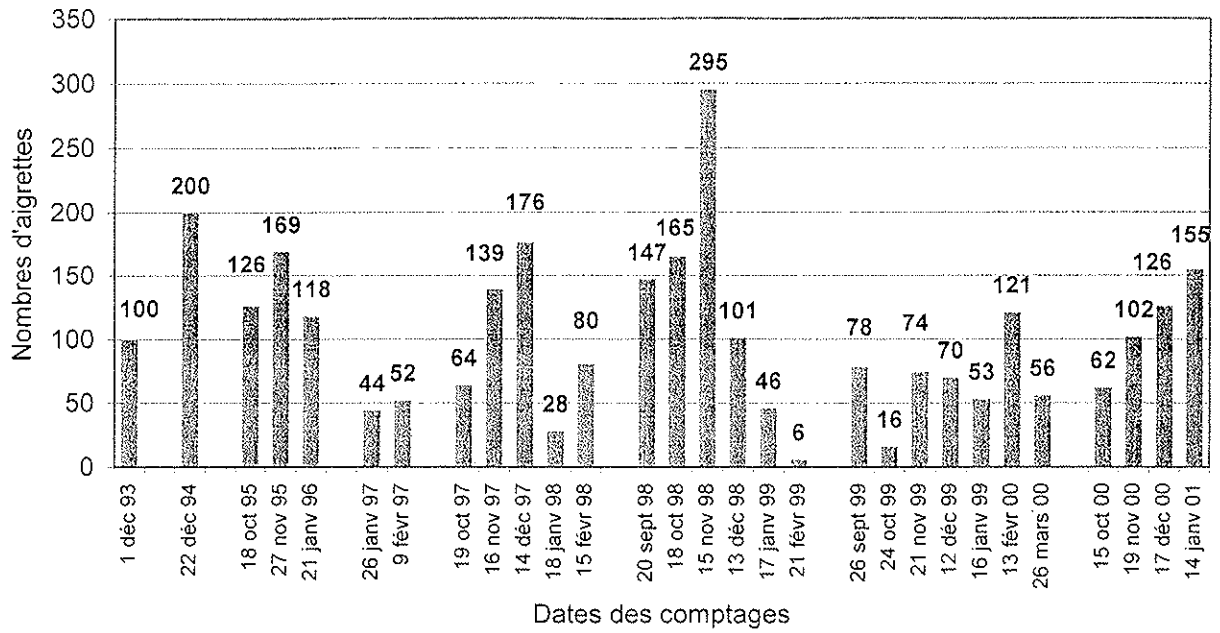




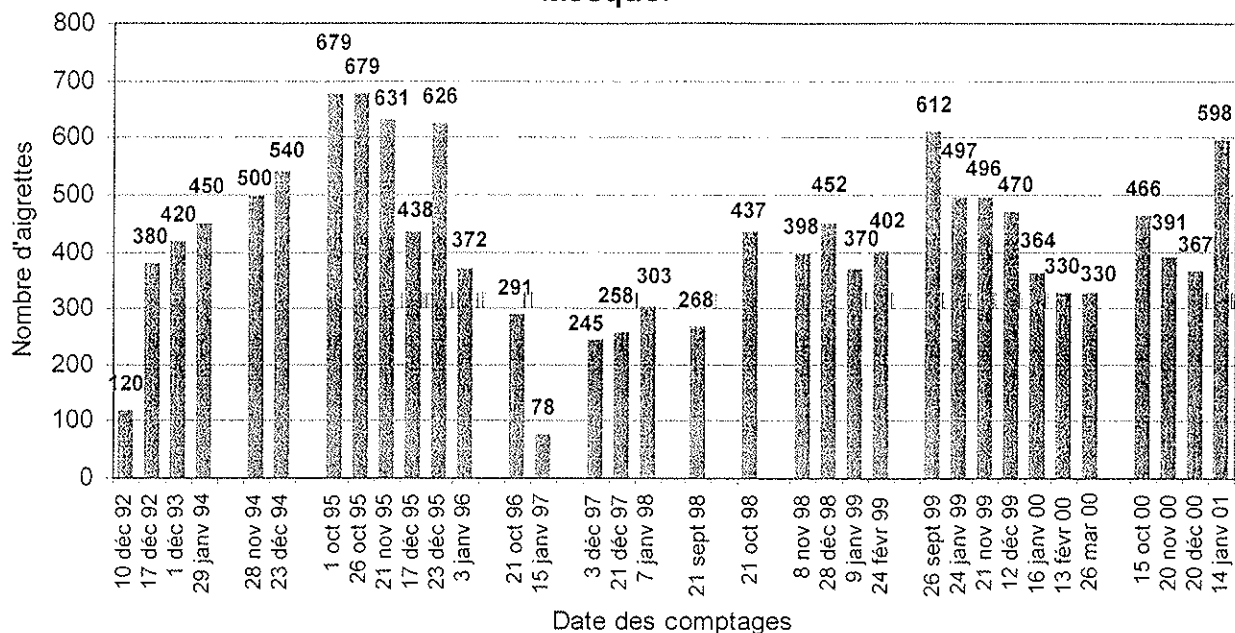
Le Pouliguen



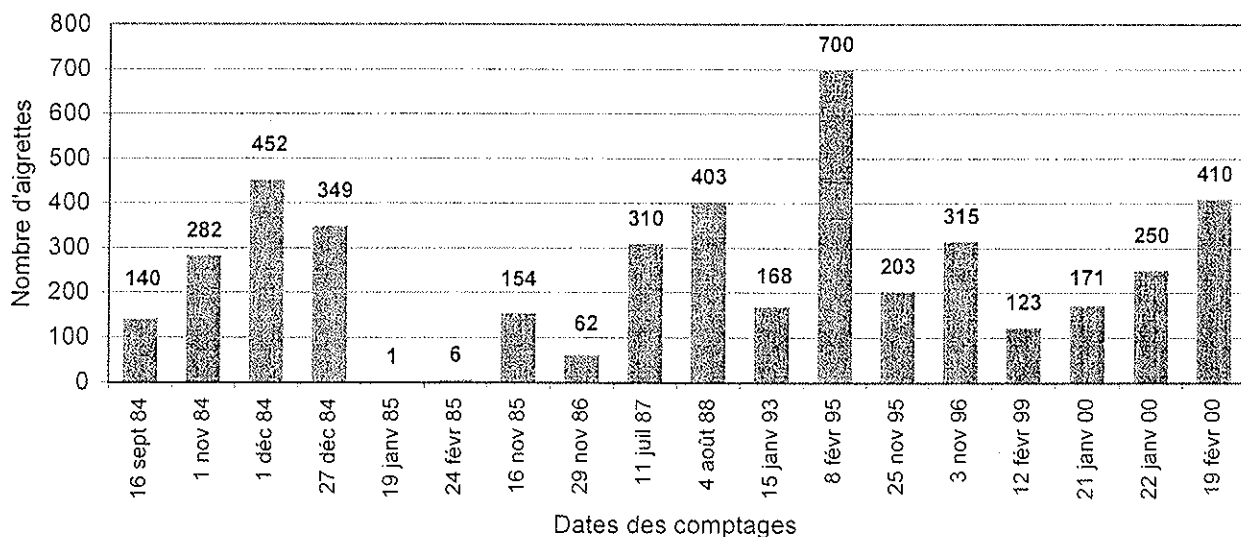
Batz-sur-Mer



Mesquer



Les Moutiers



COMMENTAIRES :

Le dortoir de La Turballe a connu son apogée en Octobre 93 (1 050 aigrettes). Depuis, les nombres décroissent. Plusieurs hypothèses peuvent être émises : vieillissement de la forêt de pins maritimes et taille des branches basses (moins de sécurité !), moindre disponibilité alimentaire sur les bassins environnants, caractère plus attractif du Pouliguen (supermarché !!!) ...

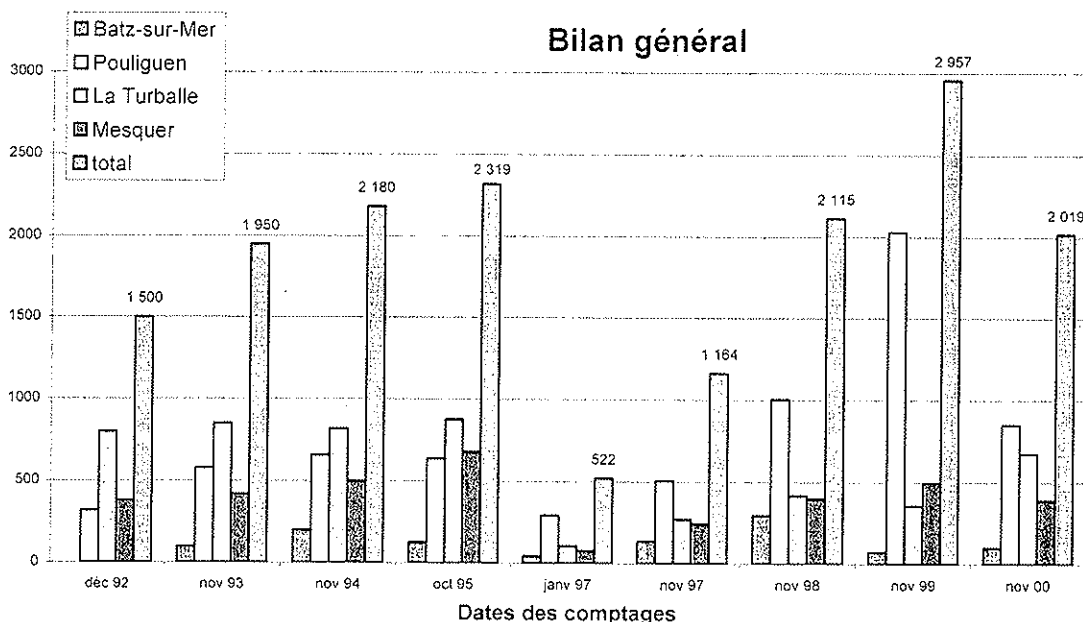
Le dortoir du Pouliguen a pris un grand essor cet hiver 98-99 puisqu'on y a recensé jusqu'à 1 303 aigrettes. Il est probable que certaines aigrettes habituées de Batz-sur-Mer s'y

replient à l'occasion. C'est aussi au Pouliguen que l'on trouve le plus grand nombre d'ibis. (221 le 21/02/99)

Le dortoir des Moutiers-en-Retz a fait l'objet de comptages jusqu'en 1988. Des données incomplètes lors du comptage de la mi-janvier 93 (BIOE) ont incité une petite équipe à retourner à la recherche des aigrettes sur ce site. En février 95, deux dortoirs sont découverts, une première estimation donne environ 700 oiseaux. Par la suite il semblerait qu'un dortoir ait été abandonné, ce qui explique les nombres inférieurs trouvés plus récemment...

Analyse des données :

En sélectionnant une donnée par an, généralement celle du mois de novembre, on obtient le diagramme suivant :



	déc-92	nov-93	nov-94	oct-95	janv-97	nov-97	nov-98	nov-99	nov-00
Batz-sur-Mer		100	200	126	44	139	295	74	102
Le Pouliguen	320	580	660	638	293	508	1 003	2 030	850
La Turballe	800	850	820	876	107	272	419	357	676
Mesquer	380	420	500	679	78	245	398	496	391
Total	1 500	1 950	2 180	2 319	522	1 164	2 115	2 957	2 019

Comptages Aigrettes de 1992 à 2000 (bilan général)

La vague de froid de janvier 1997 a fait chuter les effectifs d'aigrettes de 2 319 à 522. Beaucoup d'oiseaux ont été retrouvés morts en ce mois de janvier, mais nous ne savons pas si certaines aigrettes ont eu la capacité de fuir notre région à ce moment-là. Le graphique montre qu'il a suffi de deux ans pour retrouver un nombre total de 2 115 aigrettes. En admettant (ce qui n'est pas prouvé) que la différence d'effectif est entièrement imputable à la mortalité, peut-on supposer que seule la reproduction permet cette performance ?

Si toutes les aigrettes se reproduisent au bout d'un an et si "a" est le nombre moyen de poussins, nos comptages nous permettent quelques prévisions :

$522 + a/2 \times 522 = 1\ 164$ soit $a \approx 2,5$ poussins.
L'année suivante nous aurons : $1\ 164 + 2,5/2 \times 1\ 164 = 2\ 616$ aigrettes (nous en avons compté 2 115.) Et tout ceci nous laisse à prévoir pour l'année prochaine (1999) $2\ 616 + 2,5/2 \times 2\ 616 = 5\ 886$ aigrettes !!!

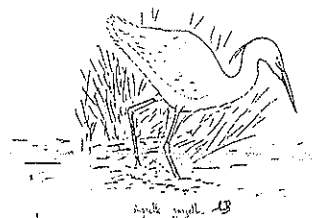
Si certaines aigrettes ne se reproduisent pas la première année, appelons-les Jeunes ou J, les autres seront A :

$$1\ 164 = (A + J) + a/2 A \text{ soit } aA = 1\ 284$$

La deuxième année (1998) : $2\ 115 = 1\ 164 + 522 \times a/2$ soit $a \approx 3,6$ poussins et $A = 356$, $J = 166$
La troisième année (1999) nous ferait prévoir $2\ 115 + 1\ 164 \times 3,6/2 \approx 4\ 210$ aigrettes

En fait, il faut ajouter que le nombre de poussins a, varie avec les années suivant les conditions climatiques et suivant la densité de population. De plus tout ceci ne tient pas compte d'autres facteurs de mortalité des aigrettes, ni leurs éventuels déplacements vers d'autres régions.

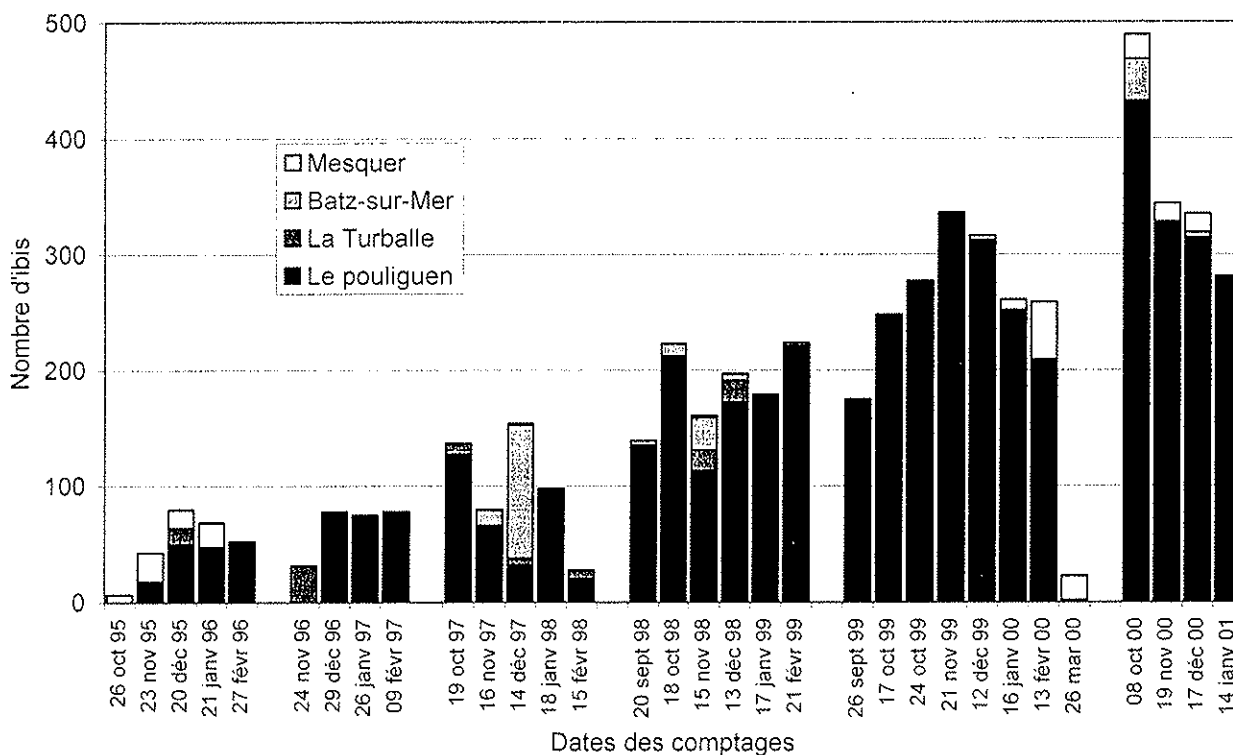
Et survint la marée noire... Les derniers résultats (nov-2000) nous apprennent la disparition d'à peu près un tiers des aigrettes. Ceci est probablement dû à un déplacement des oiseaux qui ont du mal à trouver subsistance sur les marais salants de Guérande car ceux-ci n'ont plus été alimentés en eau salée de janvier 2000 à juillet 2000 (conséquence de la marée noire).



Les Ibis sacrés :

Les ibis sacrés sont comptés, dans la presqu'île guérandaise, depuis octobre 1995. Leur nombre s'est toujours accru depuis lors et n'a pas diminué pendant la vague de froid de janvier 1997.

	26 oct 95	23 nov 95	20 déc 95	21 janv 96	27 févr 96		24 nov 96	29 déc 96	26 janv 97	09 févr 97		19 oct 97	16 nov 97	14 déc 97	18 janv 98	15 févr 98		20 sept 98	18 oct 98	15 nov 98	13 déc 98	17 janv 99	21 févr 99		26 sept 99	17 oct 99	24 oct 99	21 nov 99	12 déc 99	16 janv 00	13 févr 00	26 mar 00		08 oct 00	19 nov 00	17 déc 00	14 janv 01		
Le Pouliguen		18	50	44	53		78	75	78		127	66	32	98	20			135	212	113	172	179	221		175	248	277	333	312	252	208	2		432	328	314	281		
La Turballe			14	2			32				10	14	6					4	11	28	6	0	3					1	0	1					36				
Batz-sur-Mer																																							
Mesquer	7	25	16	21										1						2								2	9	50	21			21	21	36	16	16	
TOTAL	7	43	80	69	53		32	78	75	78		137	80	154	98	28		139	223	161	197	179	223		175	248	277	336	316	261	257	23		489	344	335	281		



Leur nidification a été prouvée au printemps 2000 en Brière. Cette espèce n'a pas subi les conséquences de la marée noire.

CONCLUSION :

La forte mobilisation des bénévoles de la presqu'île guérandaise permet d'avoir une idée plus objective des rassemblements hivernaux d'Aigrettes garzettes. Ces oiseaux sont particulièrement vulnérables aux vagues de froid. Cependant la bonne dynamique de cette espèce permet, rapidement, de compenser les pertes.

Les Ibis sacrés, plus opportunistes, semblent beaucoup moins sensibles au froid hivernal, ils continuent à trouver pitance sur les décharges, alors que les aigrettes n'ont plus accès à la nourriture lorsque les marais sont gelés. Les

sites de nidification de cette espèce semblent se multiplier ; jusqu'où ira leur expansion ?

Il serait souhaitable que cette étude fasse école et que d'autres dortoirs départementaux fassent l'objet de dénombrements plus réguliers (par exemple aux Moutiers-en-Retz).

